

La Butte à Mathieu

Un film en hommage à son fondateur Gilles Mathieu

Lise Pinard

Samedi 8 octobre dernier, la cinéaste Nicole Deschamps a projeté son long métrage documentaire *La Butte à Mathieu - Hommage à Gilles Mathieu*, à l'église de Val-David, devant une salle comble. L'événement est une rétrospective de ce monument qui a marqué ce village et la culture québécoise.

Gilles Mathieu, fondateur de la boîte à chansons La Butte à Mathieu (1959-1976) accompagné de Nicole Deschamps ont fait un accueil chaleureux aux personnalités, à l'équipe de production et aux citoyens qui ont assisté à l'événement. Nicole Deschamps a lancé la projection par une allocution où elle a fait part des recherches et de la réalisation du film qui se sont échelonnées sur plus de trois ans et qui est un de ceux qui lui tiennent le plus à cœur, car il représente un riche apport à l'histoire québécoise, à son rôle marquant dans la Révolution tranquille du Québec et dans le développement des arts des Laurentides et du Québec.

Le parcours du film témoigne de la joie de monsieur Mathieu ressentie dans l'interprétation de son vécu

à travers différents tableaux de sa vie. Un survol nous rappelle qu'en 1959 les chansons venaient de France ou de traductions anglaises. La Butte à Mathieu a tracé le chemin qui mène à la chanson québécoise. Ce temple de la renommée a accueilli d'innombrables artistes francophones qu'ils soient débutants ou parmi les plus grands de ce monde et surtout, il a offert aux Québécois la place qui leur revient en musique et en poésie.

Durant la présentation du film, on a l'impression d'accompagner Gilles Mathieu tout doucement dans les bâtiments de la Butte de Val-David ou dans l'entrepôt des artefacts en Gaspésie, qui conservent un étalage de photos et de souvenirs qui ont marqué la Butte dans ce passé très présent par ces souve-



Rejean Gaudreault, animateur de la soirée et expert en cinéma; Bruno Carrière, directeur photo sur le film (formateur de l'Association des réalisateurs et réalisatrices du Québec); Nicole Deschamps, réalisatrice; Gilles Mathieu et son fils Mathieu Mathieu, auteur-compositeur-interprète

nirs indélébiles. Ce sont presque des musées qui témoignent du bonheur qu'il a vécu associé aux dix-sept années passées à faire vivre cette boîte à chansons, chère à tous les Québécois de plus de cinquante ans, et qui a marqué leur culture.

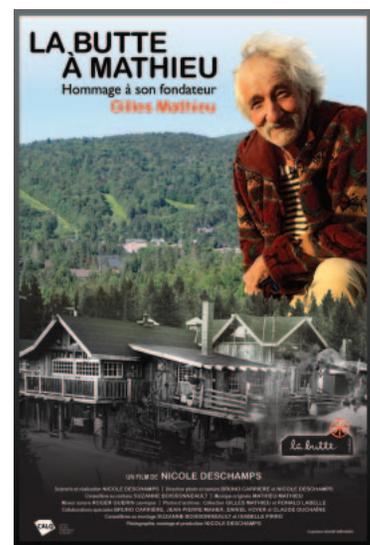
Le film relate également le démantèlement d'une grange offerte afin de reconstituer l'esprit de la Butte lors de l'exposition du Centenaire de Val-David en 2021, un travail titanesque par des équipes passionnées reconstituant le matériel et l'esprit de la Butte.

Nicole Deschamps a aussi souligné la généreuse participation des personnes qui ont contribué à la

réussite de ce document historique, dont trois personnes de Prévost: Isabelle Pirro, Suzanne Boissonneault et Claude Duchaine.

Le rendu cinématographique nous permet d'apprécier les prises de vue, le savant enchaînement des tableaux, la sonorisation et la justesse de la composition musicale qui accompagnaient l'ensemble du film. Merci pour ce magnifique cadeau, un apport important à l'histoire du Québec.

Pour connaître les prochaines projections, vous pouvez contacter la cinéaste au contact@interactif.qc.ca



CHRONIQUE HISTORIQUE

Daniel Machabée danielmachabee@journaldescitoyens.ca

La Crise d'Octobre dans notre imaginaire collectif

Pour certains, la Crise d'Octobre est un profond traumatisme. Comment, dans notre société démocratique, en arrive-t-on à des enlèvements politiques de nature terroriste? Comment un gouvernement peut-il suspendre les libertés individuelles au nom de la sécurité d'État? Quoi qu'on en dise avec un demi-siècle de recul, cet épisode rocambolesque de notre histoire est profondément ancré dans notre imaginaire collectif. Retour sur cet événement marquant de notre histoire qui se conclut le 28 décembre 1970.

Les enlèvements politiques

La population en général était en grand désaccord avec les méthodes employées par le FLQ, quant à l'utilisation des bombes et de la violence. Les Québécois sont un peuple résolument pacifique et l'ont souvent prouvé dans le passé lors des crises sur la conscription obligatoire notamment. Quand la crise se déclencha le 5 octobre 1970 avec l'enlèvement du représentant économique de la Grande-Bretagne, James Richard Cross, la sympathie du public francophone québécois était pourtant acquise au FLQ. Avec toute l'effervescence des revendications nationales de l'époque, avec la prise de conscience de leur infériorité économique, les francophones reconnaissaient que cet enlèvement était un puissant symbole de leur infériorité. Par contre, lorsque les felquistes enlevèrent le

ministre Pierre Laporte, le vent de sympathie du public envers la cause des ravisseurs changea drastiquement. On vit là un geste désespéré de la part des felquistes et le public n'adhéra plus à cet esprit terroriste pour faire avancer leurs inspirations.

Le Manifeste du FLQ et son impact

La lecture et la diffusion du Manifeste du FLQ écrit par Jacques Lanctôt et André Roy sur les ondes de CKAC et ensuite de Radio-Canada a-t-il réussi son but, soit de sensibiliser le public à l'infériorité économique des francophones en appelant le peuple à une certaine révolution? Il a été noté que plus de 50% des appels faits aux médias par le public après la lecture du Manifeste furent en faveur de ce qui était mentionné dans le Manifeste. Ce n'est pas

anodin, car tout de suite après, le gouvernement fédéral du très « Just Watch Me » Pierre Elliot Trudeau changea de stratégie en préconisant une intervention militaire, car il n'était pas satisfait de la réaction du public à l'égard du FLQ. Et devant la mollesse de Robert Bourassa, il n'hésita pas à promulguer la Loi sur les mesures



de guerre qui allait enlever pour un temps les libertés civiles aux Québécois.

Dans notre imaginaire collectif, voilà l'événement qui a le plus frappé les esprits. Sans préavis, de nombreuses personnes se sont retrouvées emprisonnées pour leur opinion politique, leur fréquentation ou leur association. La police entra chez les gens sans sommation et sans mandat, scénario digne de la Gestapo. Des professeurs furent arrêtés en plein cours! L'armée, qui veillait à ce que le couvre-feu soit respecté, n'était composée que de soldats anglophones. La GRC entra avec effraction dans les locaux du Parti québécois pour voler la liste des membres et des sympathisants. 50 ans plus tard, nombreux sont ceux qui attendent encore les excuses du gouvernement fédéral.

Des excuses qui se font attendre Davantage que la Crise d'Octobre, la *Loi sur les mesures de guerre* fut un épisode marquant de notre histoire et la blessure sociale est toujours profonde. Notre cher Premier ministre, fils de monsieur « Just Watch Me », dans sa grande

promptitude à verser une larme sur n'importe quoi de futile pour se faire du capital politique, a eu une occasion en or lors du 50^e anniversaire de la Crise d'Octobre de présenter ses excuses au nom du gouvernement fédéral aux victimes qui ont été malencontreusement emprisonnées contre leur gré. Certaines familles attendent encore des compensations financières promises. Ne serait-il pas temps de tourner la page et d'admettre que tous les torts en reviennent à l'intransigence du gouvernement fédéral quant aux aspirations nationalistes des francophones? Dans l'optique où la reconnaissance des deux peuples fondateurs se fait sur une base juridique, économique et constitutionnelle, qu'attend le gouvernement fédéral pour corriger son attitude hautaine, mesquine et antidémocratique envers un des peuples fondateurs de ce pays? La réponse? Il attend tranquillement que notre mémoire collective oublie et qu'on se résigne à subir comme on l'a toujours fait depuis 1759.